



ART

PAUL OWEN BRIAUD * XIAOYI DAI & ANDRÉ MORIN

TIANZHUO CHEN — DIVIN CHAOS

Si les personnages de *Masculin, Féminin* de Godard étaient les enfants de Marx et de Coca-Cola, le Chinois Tianzhuo Chen est, lui, le rejeton un peu perché de Bouddha et du Red Bull. Pur produit de cette perte de repères culturels qu'on doit bien pouvoir qualifier de post-moderne, il nous a mis une bonne pétée, cet été, au Palais de Tokyo où

il proposait un voyage fantasque aux tréfonds de son imaginaire d'une glaciale exubérance. Une immersion (dés)agréablement envoûtante d'un psychédéisme oppressant, toujours déroutante, toujours énigmatique... comme le delirium désespéré de la dernière génération avant l'apocalypse ; celui de l'Humanité convulsant à l'approche du néant.



**“LA FÉLICITÉ ET LES
TÉNÉBRES SONT DEUX
FACETTES D’UNE
SEULE ET MÊME
CHOSE. CETTE CHOSE,
C’EST LE VIDE.”**

Tu sembles être un garçon tout ce qu’il y a de plus calme, doux et gentil. Cependant ton exposition au Palais de Tokyo est inquiétante, extravagante, et presque psychotrope. Qui es-tu vraiment ? Que se passe-t-il dans ta tête ?

Je suis calme et timide devant les gens qui ne me connaissent pas vraiment, mais je t’assure qu’i si tu me connaissais mieux, tu saurais que je suis un vrai dégénéré.

Pour cette exposition à Paris, le visiteur pouvait se trouver frappé par l’absence de commentaires autour des œuvres données à voir. Elles sont extrêmement énigmatiques, et on peine à interpréter le message qu’elles nous adressent. Alors on se réfère au texte à l’entrée qui dit en substance que tu crois fermement à l’immortalité de l’âme, et que des fétiches anciens ou nouveaux se manifestent ici. De tous temps, les yeux, les bouches, les pénis, les serpents ont été des motifs récurrents dans les croyances humaines. Ils prennent une symbolique nouvelle quand tu les utilises ?

Ils constituent tout un symbolisme nouveau, propre à la religion que j’ai initiée. Il va de soi que j’ai pu emprunter des signes à l’imagerie de certaines autres confessions, pour les réinterpréter ensuite à ma façon. C’est ce que font toutes les religions d’ailleurs : elles absorbent les autres, de la manière dont le bouddhisme a emprunté à l’hindouisme, par exemple. Mon utilisation de l’œil comme symbole est dans la continuité de la longue histoire, toutes religions confondues, de toutes les formes de représentation de l’œil qui voit ; et en même temps, je l’associe, moi, à la condition hallucinée qui accompagne la consommation de drogues.

Penses-tu, au fond, que la religion soit le mal du siècle ?

J’en suis intimement persuadé. Dans le bouddhisme, on trouve cette idée selon laquelle nous

vivons la fin des temps et toutes les croyances s’effondrent.

J’étais impressionné et perplexe devant cette œuvre en baudruche branchée sur une aération, représentant une femme à laquelle un oiseau de bande dessinée arrache les intestins. Pourrais-tu me dire deux mots à son sujet ?

Cette sculpture ressemble à une scène funèbre qui se déroulerait dans le ciel tibétain : un vautour gigantesque mange une figure macabre, se nourrit des entrailles d’un cadavre... Un minuteur est relié à la sculpture, et celle-ci gonfle puis se dégonfle toutes les dix minutes. Cela ressemble à un cercle infini de la mort à la vie, à une réincarnation.

Qui sont les Asian Twins (ALIEN\$), ces incroyables personnages que l’on rencontre dans ton installation PARADISE BITCH ? Et toi, comment as-tu fait leur connaissance ?

Dans ma vidéo, je montre des personnages de fiction. Ils ne sont en rien tels que je les filme. Ce sont des acteurs professionnels, que j’ai simplement transformés en nains jumeaux tatoués qui font du gangsta rap.

Ah, j’étais persuadé qu’ils existaient vraiment ! Je ne me suis pas douté une seconde que ça pouvait être fabriqué de toutes pièces... Quel est le thème de la chanson qu’ils interprètent ?

Ce ne sont pas non plus réellement les jumeaux que l’on entend dans la vidéo. Ce ne sont pas eux qui chantent, ils ne font que du play-back. Le morceau est produit par un ami, Kid God, qui rappe en cantonais. C’est un morceau qui traite de certaines problématiques sociales en Chine aujourd’hui.

Quel est ton statut dans ton pays ? Comment accueille-t-on ton travail ?

Les jeunes générations sont plus réceptives →

que leurs aînés. J'ai eu des retours encourageants et je suis heureux de faire de l'art à l'époque qui est la notre. Je suis sensible à l'anxiété des nouvelles générations, et elles me fascinent. Les vieux Chinois, quant à eux, ils ont été scandalisés, la plupart du temps.

Les acides ont eu une grosse influence sur ton travail ?

Il ne s'agit pas que de LSD ou de weed. Mon travail est solidement lié à mon goût personnel pour certaines zones des cultures et sous-cultures populaires. J'essaie de réunir tous mes centres d'intérêt pour en extraire de nouveaux corps physiques, et les intégrer au domaine de l'art. Ces références-là sont plutôt personnelles. Sinon, je suis un peu fêtard, et en 2013 j'avais une expo solo qui ressemblait plus à une soirée techno qu'à un vernissage, c'est vrai. C'est un de mes meilleurs souvenirs, quand 500 personnes ont débarqué et se sont mises à fumer de l'herbe, à prendre des champignons et du LSD. Cette soirée était fabuleuse.

Quel rapport entretiens-tu avec la marijuana ? J'ai trouvé que, dans l'expo, le moment où l'on passe à côté de cet alignement de bangs ahurissants, multicolores et protéiformes, était le seul répit qui nous était offert. Un peu comme ce qu'on ressent quand on ferme la porte de sa chambre après avoir essuyé agression sur agression dans le monde extérieur, et qu'on se réfugie dans les vapeurs d'un bon joint. On est soudain dans une bulle paisible alors que tout autour n'est que désordre et chahut.

Je me vois obligé de te donner la même réponse que pour ta question précédente.

Est-il juste de dire que ton approche du sexe est crue, voire violente, et que l'amour ne se trouve que sous sa forme écrite, « love ». Y-a-t-il de la place pour la tendresse dans ce que tu veux refléter

du monde, en tant qu'artiste ?

Parfois, je parle de choses tendres, mais peut-être que les gens ne s'en rendent pas compte. Dans le bouddhisme tibétain, on trouve de nombreuses figures, de nombreux dieux qui semblent grotesques et violents mais qui en fait véhiculent quelque chose de tendre et d'aimant ; une apparence colérique ou grotesque cache quelque chose de bon, d'essentiel pour les gymnosophistes qui chassaient ainsi le démon de leur esprit. J'ai pris cette idée.

Vois-tu la Chine comme un endroit violent ?

Le monde est un endroit violent, et particulièrement la Chine.

Tu brasses de nombreuses influences culturelles. Tes œuvres sont-elles porteuses d'une critique de la culture mondialisée qui règne aujourd'hui, ou te contentes-tu de t'amuser devant ce melting pot populaire dont le monde s'abreuve, et as-tu tout simplement décidé de suivre le mouvement ?

La félicité et les ténèbres sont deux facettes d'une seule et même chose. Cette chose, c'est le vide. Et pourtant, la félicité et les ténèbres se contiennent mutuellement. L'un englobe l'autre, et pourtant l'autre aussi. C'est une idée typiquement bouddhiste, et je la trouve tellement juste... Mon travail est grotesque, mais pour moi le grotesque est aussi superbe.

En quoi consiste ta religion ?

J'essaie de créer une expérience contemporaine, nouvelle, de religion. Tout ce qui est arrivé dans le monde matériel peut s'accorder au monde spirituel. A l'entrée de mon exposition au Palais de Tokyo, se dressait un drapeau dont le slogan proclamait « Ordo Ab Chao », ce qui veut dire, en latin, « L'ordre issu du chaos », ou « Du chaos naîtra l'ordre », plutôt. Ces mots résument le point de vue que j'adopte sur toute chose dans l'exercice de ma religion.



tianzhuochen.com

Exposition jusqu'au 13 septembre au Palais de Tokyo
13, avenue du Président Wilson - 16^e